

# Degas à l'Opéra

Edgar Degas, *La Loge*, 1885,  
Los Angeles, Hammer Museum

24 septembre 2019 – 19 janvier 2020  
Musée d'Orsay

M  
O

Pourquoi associer cette exposition au 350<sup>e</sup> anniversaire de l'Opéra, créé sous Louis XIV ?

**Henri Loyrette** – Avec Stéphane Lissner, directeur général de l'Opéra de Paris, nous nous interroguons sur la façon de raconter cette histoire fabuleuse et, pour le XIX<sup>e</sup> siècle, il m'est apparu que l'angle le plus intéressant serait de revisiter l'œuvre de Degas ; car Degas est bien plus que le « peintre des danseuses » ; il est ce grand peintre qui, toute sa vie, a fait de l'Opéra le point central de ses travaux, et cela pour plusieurs raisons : sa passion pour la musique – héritée de sa famille, et de son père tout particulièrement –, ainsi qu'un goût prononcé pour le spectaculaire de la scène et tous les aspects de la vie

de cette maison. L'Opéra n'est donc pas, pour lui, seulement un genre musical et un spectacle, c'est un lieu, une architecture, un monde en soi. Il s'intéresse à tous ceux qui le peuplent, danseuses, musiciens, abonnés et spectateurs. Il y trouve une source inépuisable de sujets permettant toutes les expérimentations qui feront la singularité de son œuvre. Par ailleurs Degas, qui a toujours proclamé que l'art est artifice, trouve à l'Opéra, ce temple de l'illusion, un exact équivalent de son propre travail. Nul besoin pour lui d'aller chercher un « ailleurs », sur le motif, en plein air, comme ses pairs impressionnistes, ou dans des contrées lointaines, comme Gauguin ; c'est à l'Opéra qu'il le trouve, et dans son atelier qu'il ne cesse de le réinventer.

Degas réalise plusieurs croquis de la tragédienne Adélaïde Ristori qu'il découvre dans *Médée* d'Ernest Legouvé et *Marie Stuart* de Friedrich von Schiller.

Installé rue Victor-Massé, à Paris, 9<sup>e</sup> arrondissement, il aborde la peinture d'histoire avec *Petites filles spartiates provoquant des garçons* et expose une première fois au Salon de 1865

avec *Scène de guerre au Moyen-Âge*.

Portrait de la danseuse Eugénie Fiocre.

## Que sait-on des goûts musicaux de Degas et de sa fréquentation des concerts et ballets à l'Opéra ?

**Henri Loyrette** – Degas est introduit à l'Opéra par son ami Ludovic Halévy dès le début des années 1870. Il sera vite un familier de cette maison, mais c'est seulement à partir de 1885 et jusqu'en 1892 qu'il devient, faveur longuement convoitée, « abonné des trois jours ». Il peut alors assister à sa guise aux représentations des lundis, mercredis et vendredis, et surtout, passer à volonté de la salle aux coulisses, et fréquenter le foyer de la danse.

Le répertoire de l'Opéra, quand Degas le fréquente, tourne autour du Grand opéra français. À l'exception du *Don Juan* de Mozart, toutes les œuvres qu'il entend ont été créées entre la fin des années 1820 et le début des années 1830 : opéras s'appuyant sur un livret à trame historique ou mythologique, en quatre ou cinq actes, intégrant nécessairement un ballet avec une mise en scène et des décors spectaculaires ; ainsi *La Muette de Portici* d'Auber (1828), *Guillaume Tell* de Rossini (1829), ou encore *Robert le Diable* de Meyerbeer (1831).

Degas verra trente-sept fois *Sigurd* composé par son ami Ernest Reyer : il en appréciait la musique, et vouait une grande admiration à Rose Caron, créatrice du rôle de Brunehild. Il abandonne l'Opéra dans les années 1890 lorsque Wagner y triomphe enfin. Il n'aimait pas cette musique, ou sans doute la connaissait-il mal, son hostilité au compositeur allemand étant liée au traumatisme de la guerre franco-prussienne de 1870. En dehors de l'Opéra, ses goûts allaient vers ce que l'on appelait alors la « musique ancienne » : Bach, Rameau, et surtout Gluck, de loin son compositeur favori.

## Degas a-t-il une approche différente des motifs selon les salles qu'il fréquente ?

**Marine Kisiel** – Degas fréquente à Paris successivement deux salles d'opéra : celle de la rue Le Peletier, détruite par un incendie en 1873, puis le Palais Garnier, inauguré en 1875. Mais, si l'on sait que l'artiste dispose, entre 1885 et 1892, d'un abonnement « pour les trois jours » au Palais Garnier, son attachement à la salle Le Peletier ne faiblira jamais. De ce théâtre de sa jeunesse, bâti en 1820-1821 – qui remplaçait l'opéra de la rue de Richelieu détruit, sur ordre de Louis XVIII, après l'assassinat du duc de Berry tué au sortir d'une représentation –, Degas goûtait le charme suranné et l'acoustique, ainsi, sans doute, que le lustre attaché au développement du grand Opéra français, dont Le Peletier avait été l'écrin. La réalité des théâtres est pourtant peu visible dans l'œuvre de Degas, qui ignorera absolument le Palais Garnier, sauf pour deux compositions. Quant à l'opéra Le Peletier, c'est l'esprit du lieu plutôt que sa configuration exacte qui irrigue les productions de l'artiste : salles de répétition, scène, décors et espaces publics valent davantage, pour lui, pour les jeux de formes, de regards et d'effets qu'ils permettent que pour leur articulation précise dans l'architecture de François Debret (1777-1850).

1



**1868**

Au café Guerbois, il côtoie Manet, Monet, Pissarro, Bazille, Fantin-Latour et Zola. Expose au Salon sa première scène d'opéra : *Portrait de M<sup>lle</sup> Eugénie Ffiocre*; à propos du ballet de « la Source ».

**1870**

Premier succès avec *L'Orchestre de l'Opéra*. Degas peint le portrait de musiciens vus dans le Salon musical tenu par son père et ses premières classes de danse.

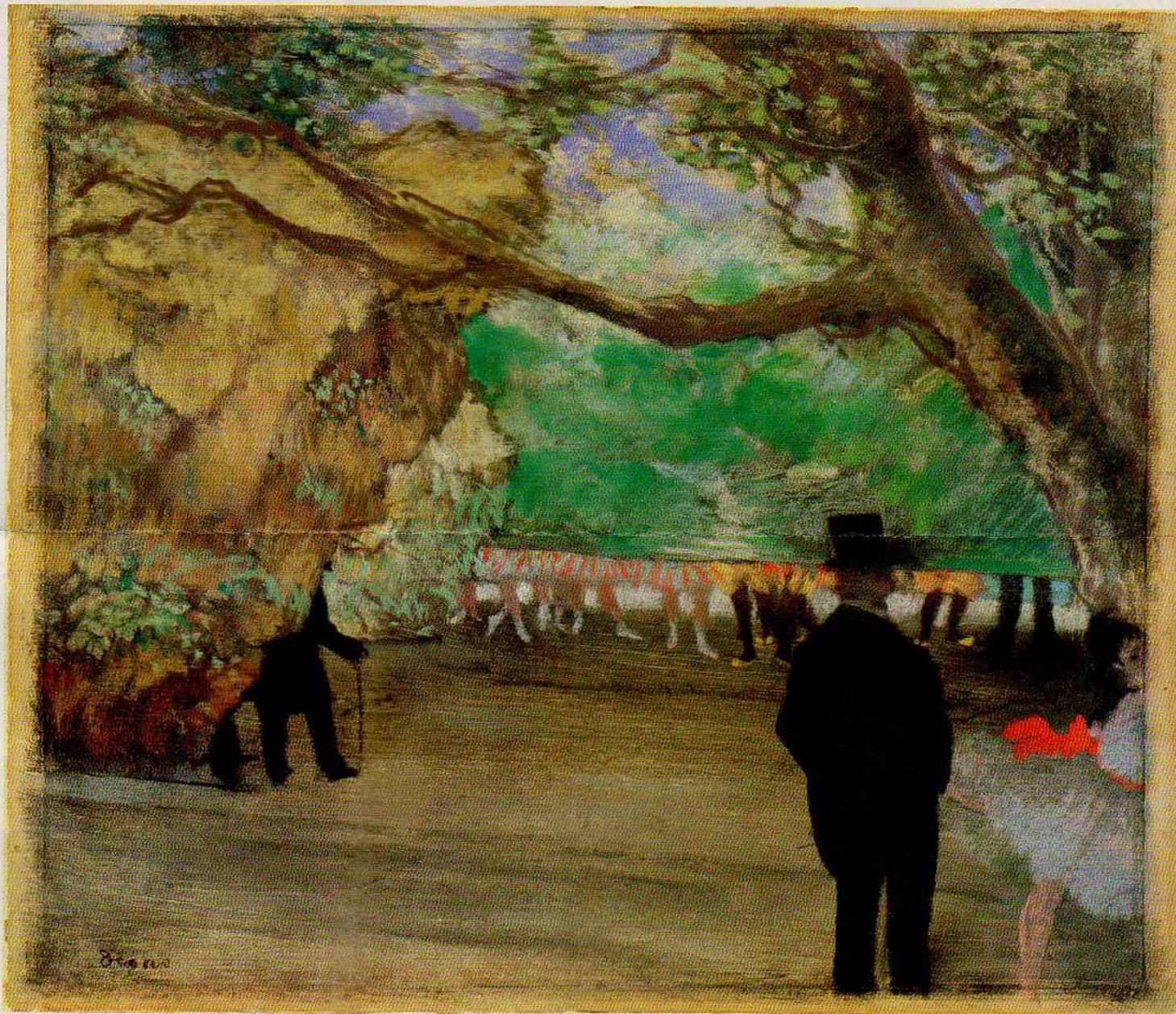
**1871-1872**

*Le Ballet de Robert le Diable*, tiré de l'opéra de Meyerbeer (1831), joué à l'opéra Le Peletier, est sa première toile achetée par le marchand d'art Durand-Ruel.

**Nuit du 28 au 29 octobre 1873**

Un incendie détruit l'opéra de la rue Le Peletier. La salle Ventadour le remplace jusqu'à l'inauguration de l'opéra de Charles Garnier (5 janvier 1875).

Degas représentera cependant la première salle jusqu'à la fin des années 1870.



2

**1**

Edgar Degas, *Portrait d'amis, sur la scène*, dit aussi *Portrait de Ludovic Halévy et d'Albert Boulangier-Cavé*, 1879, Paris, musée d'Orsay

**2**

Edgar Degas, *Le Rideau*, vers 1881, Washington, National Gallery of Art

**27 décembre 1873**

Il fonde avec Monet, Pissarro, Sisley, Morisot, Cézanne et quelques autres, la « Société anonyme des artistes peintres, graveurs, sculpteurs » (futurs impressionnistes),

qui organise des expositions-ventes indépendantes du Salon. Le chanteur d'opéra Jean-Baptiste Faure lui commande une toile qui en génèrera deux : *La Classe de danse*, et *L'Examen de danse*.

**15 avril 1874**

Le catalogue de la 1<sup>re</sup> exposition de la « Société anonyme des artistes » mentionne dix œuvres de Degas. Avec de nombreux sujets tirés de l'Opéra, il participera à sept

des huit « expositions impressionnistes » (entre 1874 et 1886).

**1876**

Degas entame une série de 80 monotypes tirés du roman *Madame et Monsieur Cardinal*

de Ludovic Halévy, et quelques autres de maisons closes.

**1878**

La danseuse Marie van Goethem pose pour la sculpture *Petite danseuse de quatorze ans*.

## Quel est le cercle musical de Degas, et comment se traduit-il dans son œuvre ?

**Henri Loyrette** - Ses goûts musicaux, il les devait à son père Auguste De Gas, héritier de la banque familiale, mais surtout fervent amateur de musique qui tenait un salon où se propageait le goût pour la « musique ancienne ». Degas fixera le souvenir de ces « lundis » dans l'unique portrait de son père, en auditeur attentif du ténor espagnol Lorenzo Pagans. Il consacrera aussi une magnifique suite de portraits aux habitués de ces soirées réunissant des musiciens amateurs (sa sœur Marguerite, excellente chanteuse ; la pianiste Blanche Camus) et professionnels (les instrumentistes de l'orchestre de l'Opéra). Pour ceux-ci qu'il montre dans l'exercice de leur métier, il déploie tout un instrumentarium :

guitare, piano droit, piano à queue, violon, violoncelle, basson, contrebasse, flûte, harpe ; saisit divers moments : répétition, pause, concert public ou intime ; fait ainsi « entendre » tous types de musiques : chanson populaire, morceau au piano seul, duo d'opéra, musique symphonique de ballet. Le portrait commandé en 1870 par Désiré Dihau, bassoniste à l'Opéra, est une œuvre-clé : elle procure au peintre son premier succès ; préfigure toutes les scènes d'opéra à venir. Ainsi les deux versions du *Ballet de Robert le Diable*, exécutées après la guerre de 1870 et la Commune reprennent-elles cette formule à succès. Deux ans après avoir peint la célèbre danseuse Eugénie Fiocre dans le ballet de *La Source*, Degas a définitivement fait de l'Opéra « sa chambre à lui ».

### 3



### 1880-1881

À la 5<sup>e</sup> « exposition impressionniste », *Petites filles spartiates* provoquant des garçons et la *Petite danseuse de quatorze ans* sont mentionnés au catalogue,

mais absentes.

La sculpture montrée lors de la 6<sup>e</sup> exposition du groupe (1881) suscitera une vive controverse.

### 1885

Enfin « abonné des trois jours » à l'Opéra, Degas accède à la scène et au foyer de la danse. Il s'y rend 177 fois, de février 1885 à septembre 1892.

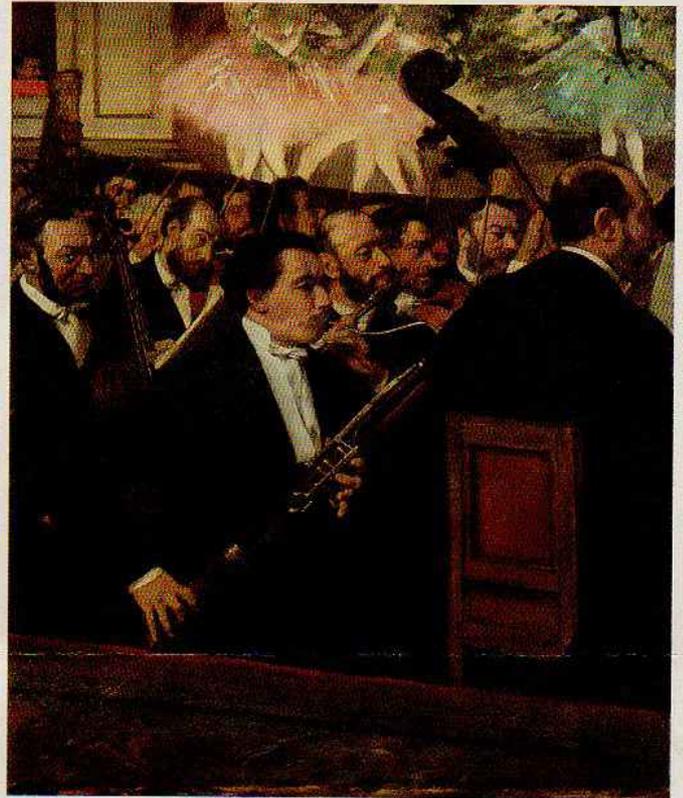
### Années 1890

Degas souhaite créer un musée, pour la postérité de son œuvre. Il s'y rêve entouré des artistes qu'il aime, et les collectionne : ses maîtres, Ingres et Delacroix ; ses contemporains, Manet, Morisot,

Pissarro, Cézanne ; et la jeune génération, Gauguin, Van Gogh... Sa vue baissant, il se consacre surtout au dessin, au pastel et au fusain, et à la sculpture.

## Sait-on pourquoi la représentation du spectacle semble moins intéresser Degas que les coulisses, les répétitions ?

**Marine Kisiel** – Pour Degas, l'Opéra est un monde. Lieu où musique, danse, jeu et représentation sociale se mêlent, avec leurs codes et leurs liens, l'Opéra ne saurait, à ses yeux, être réduit à la seule scène et à la seule représentation scénique. C'est pourquoi, de manière absolument novatrice, il mêle les espaces et les temporalités : le mystérieux portrait d'Eugénie Fiocre montre la célèbre danseuse durant un moment indéterminé, ses chaussons de soie rose, maigre indice entre les pattes du cheval, signifiant sa qualité de ballerine ; *L'Orchestre de l'Opéra* mêle la figure du bassoniste Désiré Dihau à ses pairs, ainsi qu'à l'idée de ballet, évoquée par la ribambelle de jambes de danseuses tronquées, que Degas égrène dans le tiers supérieur de la composition ; et de nombreuses œuvres décrivent, au moyen de cadrages décalés – de biais, en surplomb, du dessous – les jeux de regard entre salle et scène, espaces de jeu et de repos. Une telle appréhension des lieux mène rapidement Degas des espaces publics à la coulisse, hantée par les silhouettes des abonnés en habit noir, et aux salles de répétition, où les danseuses sont à l'exercice ou au repos. Jeu de regard et de distance, là encore, sur ce qu'il faut d'effort pour faire naître la grâce de la représentation, et ce que l'on ne voit qu'en pénétrant les secrets d'une institution.



4

3

Edgar Degas, *Portrait de M<sup>lle</sup> Eugénie Fiocre* ; à propos du ballet de « *la Source* », 1867-1868, New York, Brooklyn Museum

4

Edgar Degas, *L'Orchestre de l'Opéra*, 1870, Paris, musée d'Orsay

**1892-1895**

Durand-Ruel expose ses paysages sur monotype (1<sup>er</sup> des deux expositions personnelles organisées de son vivant). Devenu photographe, il réalise des portraits de son entourage.

**Décembre 1897**

Degas, violemment antidreyfusard, se brouille avec la famille Halévy.

**1912**

Son immeuble devant être démoli, Degas emménage boulevard de Clichy, mais, destabilisé et affaibli, il cesse de créer. Le 10 décembre, à la vente de la collection

Rouart, *Danseuses à la barre* atteint le prix record de 478 000 francs.

**27 septembre 1917**

Degas meurt à 83 ans, des suites d'une congestion cérébrale. Inhumé dans l'intimité au cimetière de Montmartre, on lit parmi ses dernières volontés: «Je ne veux pas de discours. Si! Forain



5



6

## En quoi l'Opéra constitue-t-il un laboratoire pour l'expérimentation plastique chez Degas ?

**Leila Jarbouai** – L'Opéra est le seul espace, réel et mental, travaillé par Degas avec un aussi large panel de techniques. Il le représente et le traduit au moyen de la photographie, de diverses techniques d'estampe, du modelage, de la peinture, du pastel et du dessin (peinture à l'essence sur papier, fusain, crayons, sanguine, sur papier calque, sur papiers colorés, sur des feuilles de carnets...). La seule sculpture exposée de son vivant est la *Petite danseuse de quatorze ans*, une œuvre hors norme, audacieux assemblage de cire, crin et tissu; la grande majorité de ses éventails est liée à cet univers, et, son premier « monotype » une scène de ballet.

Le monotype est l'une des techniques les plus originales pratiquées par Degas au contact de l'Opéra; il l'appelait « dessin à l'encre grasse et imprimé ». Il s'agit d'un dessin travaillé directement à même l'encre typographique étalée sur une plaque sur laquelle on place une feuille de papier avant un passage sous presse. L'artiste peut soit encrer toute la plaque en noir et essuyer ou gratter la matière pour dessiner, soit simplement dessiner à l'encre sur celle-ci. Le résultat est une impression, en principe unique, d'où son nom, mais que Degas tire plusieurs fois avec un contraste de noir et de blanc s'affaiblissant à mesure des tirages, et qu'il utilise souvent comme une trame sous-jacente pour ses pastels (*Choristes* par exemple). Il trouve avec le monotype un moyen inédit de traduire l'éclairage particulier et la féerie de la scène, l'atmosphère d'intrigues et de mystère des coulisses, comme dans la série des *Petites Cardinal*.

**5**

Edgar Degas, *Les Petites Cardinal parlant à leurs admirateurs*, vers 1876-1877, Paris, musée d'Orsay

**6**

Edgar Degas, *Choristes*, dit aussi *Les Figurants*, 1877, Paris, musée d'Orsay

vous en ferez un :  
il aimait le dessin.»

#### 1918-1919

Les ventes du fonds  
d'atelier révèlent  
des pans inconnus  
de son travail, ainsi  
selon son vœu, Degas  
était resté : « à la fois  
illustre et inconnu .»

### Degas semble réinventer en permanence un même motif, les danseuses. Pourquoi ?

**Leila Jarbouai** – Degas préfère se restreindre à un nombre limité de sujets qu'il explore sans relâche. Les danseuses sont un motif central de son œuvre car elles lui permettent d'actualiser l'art classique, d'inscrire son œuvre dans la lignée des statuaires grecs de l'Antiquité, des peintres d'histoire de la Renaissance et du xviii<sup>e</sup> siècle, dont l'art est centré sur l'expression du corps. De même, les chevaux, à qui il compare souvent les danseuses, sont fréquents dans son œuvre et lui permettent de concilier l'art classique et la vie moderne.

Ses danseuses et leurs chorégraphies, transpositions contemporaines et novatrices de l'art classique, permettent à l'artiste, qui place le dessin au cœur de sa pratique, de travailler les notions d'équilibre, de mouvement, de rythme; la danse est une sorte de dessin dans l'espace, en trois dimensions, qui intéresse aussi Degas sculpteur. L'art des danseuses est fait de travail et d'artifice, comme le sien, et il y a adéquation entre la poudre du pastel et le fard des danseuses, la répétition de leurs gestes et le côté artisanal du travail de l'artiste. Comme les danseuses, Degas recherche inlassablement la perfection en s'exerçant continuellement, plaçant le travail au cœur de sa pratique.

7



7

Edgar Degas, *Trois danseuses*  
(*jupes bleues, corsages rouges*),  
vers 1903, Riehen/Bâle,  
Fondation Beyeler